

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Phôtel Rhédoual Palace - Tél. 41992
RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarif Harfi vs Şhi - Tél. 49256
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALLI - HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirhaci, Aşrafendi Cad. Ra'haman Zade H. Tél. 23117-17

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La fête de la Langue

C'est aujourd'hui l'anniversaire du premier congrès de la Langue qui s'était tenu en 1932. Cette date a été choisie pour la célébration de la fête de la Langue.

La cérémonie commencera à 18 heures par un discours qui sera prononcé à la Radio d'Ankara et retransmis d'Istanbul.

De grandes récompenses auront lieu dans tous les Halk-evleri. Des discours seront prononcés par leurs présidents et par les professeurs de langue.

Les funérailles solennelles du colonel Hamdi Naci

Aujourd'hui auront lieu les funérailles du colonel en retraite Hamdi Naci Kurtulmuş. Cet ancien officier de cavalerie, qui avait rendu des services signalés au cours de la grande guerre, aux Dardanelles et en Dobroudja, menait une vie tranquille et retirée. Il était décédé dans le courant de la semaine dernière, succombant à une rupture d'anévrisme, à Beyoğlu, en pleine avenue de l'Indépendance. Comme il n'avait aucune pièce d'identité, on l'avait inhumé au cimetière des pauvres, dans une tombe anonyme.

À la suite des démarches de sa famille, inquiète de sa disparition soudaine, on fit des recherches. La montre certains menus objets que l'on avait trouvés sur le cadavre furent reconnus comme appartenant au colonel Hamdi Naci. Le corps a été exhumé et conduit à la mosquée de Bayazit où la prière des morts sera récitée aujourd'hui. L'inhumation définitive aura lieu au cimetière militaire d'Edirnekapi. Un détachement de troupes rendra les honneurs.

La fête à la mémoire de Barbaros est anticipée d'un jour et sera célébrée demain avec éclat

La cérémonie à la mémoire de Barbaros devant se dérouler le mercredi 28 du mois mais la Ligue de l'histoire turque ayant établi que la victoire de Prévéza avait été remportée par l'illustre marin turc le 27 Septembre 1538, il a été jugé opportun de la célébrer demain.

Le programme déjà élaboré et dont nous avons rapporté tous les détails sera anticipé d'un jour et intégralement appliqué.

Les réfugiés à la frontière allemande

Leur effectif atteint 200.000 hommes

Berlin, 26. — Quoique, depuis samedi, les troupes tchèques aient occupé effectivement les positions situées le long de la frontière, il subsiste des lacunes par où les réfugiés continuent à affluer en territoire allemand.

Un recensement effectué hier soir a permis d'établir que le nombre des réfugiés s'élevait à 200.000.

Ce sont, dans une proportion de plus de 50 0/0, des hommes en état de porter les armes.

La moitié des réfugiés a été dirigée vers l'intérieur de l'Allemagne en vue de décongestionner les camps et de permettre de recevoir de nouveaux réfugiés.

Balles dum-dum

Seifhe Nersdorf (près de Warmsdorf en Bohême), 25. AA. — Un grand nombre de soldats tchèques se sont réfugiés en Allemagne. En d'autres endroits de la frontière, des soldats tchèques ont également passé du côté allemand et, lorsqu'on les examina, on constata que les munitions qu'ils portaient étaient en majeure partie des balles dum-dum.

Réoccupation de deux postes de douane

Prague, 26. — L'Agence Cetchka annonce que les postes de douane de Warmsdorf et de Bruntal qui se trouvaient aux mains des Allemands des Sudètes ont été réoccupés hier par les troupes tchèques.

Jusqu'à preuve du contraire, dit M. Mussolini, je me refuse à croire qu'il puisse se produire ce qui serait un des plus tragiques paradoxes de l'histoire humaine

M. Hitler parlera ce soir à 20 heures

Il définira nettement les objectifs et l'attitude de l'Allemagne

Belluno, 25. — Toujours vivement acclamé, le Duce a visité les institutions de la ville et les établissements industriels des environs. Le soir, tandis que s'allumaient des feux de joie sur toutes les montagnes des environs, il a assisté à une fête grandiose des organisations des loisirs ouvriers (Dopolavoro). Aujourd'hui, M. Mussolini est parti pour Vicence.

A Padoue, M. Mussolini avait inauguré de nombreuses œuvres publiques rurales, des terrains sportifs et des nouveaux groupes de quartiers. Il inaugurerait la nouvelle voie ferrée de Vittorio Veneto.

Vicence, 25 A.A. — Parlant à Vicence, M. Mussolini a dit :

Chemises noires, Si mes discours étaient des discours dans le sens traditionnel du mot, je me garderais d'en ajouter un autre dans votre ville à cette série. Mais mes discours sont plutôt une prise de contact immédiate avec l'âme du peuple.

On peut dire que depuis hier commençant ce qu'on pourrait appeler la semaine d'attente et la Passion de l'Europe. Il est universellement reconnu désormais que dans les traités de paix de 1919 des erreurs furent commises. Je l'ai reconnu depuis 1921.

Mais je vous prie toutefois de ne pas m'attribuer des qualités prophétiques parce que les prophètes n'appartiennent pas à notre race.

M. Mussolini demande ensuite : — Que doit-on faire devant cette erreur ? La réparer ?

Toute la foule répond. La réparer.

M. Mussolini poursuit : — On ne veut pas réparer cette erreur qui fit gonfler démesurément la Tchécoslovaquie, on veut maintenir cette erreur et c'est pour cela que les peuples de l'Europe devraient se précipiter les uns contre les autres.

Or, jusqu'à preuve du contraire, je ne crois pas qu'il puisse se produire ce qui serait un des plus tragiques paradoxes de l'histoire humaine.

Jusqu'à ce jour, l'Italie n'a pris aucune mesure de caractère militaire. Mais si les autres continuent à rappeler leurs réservistes et à les masser sur les frontières, s'il y a encore des concentrations de flottes, il est clair que personne ne devra s'étonner si l'Italie prend aussi des mesures.

Le monde a déjà eu la preuve de notre résolution et de notre volonté. Nous avons conquis l'Empire non seulement contre les armées abyssines préparées et conduites par des Européens, mais encore nous avons résisté au siège économique décrété par 52 Etats. Plus les papiers s'annonçaient sur les tables de Genève (la foule siffle), plus l'on savait que le peuple italien était confiant et pas le moins du monde vacillant. (Et l'orateur proclame avec force) : Actuellement, tous ceux qui furent les protagonistes des sanctions, ont disparu de l'horizon. Plusieurs d'entre eux sont tombés dans l'oubli ou se sont humiliés dans la honte.

Après vingt ans d'expériences très dures, le peuple italien est prêt comme jamais à affronter de nouvelles épreuves (La foule crie: tout de suite) Le peuple italien en ces jours, ô camarades, a un seul visage : le visage du calme et de la décision, le visage d'un peuple fort.

Les échos à l'étranger

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 25. — Le discours de M. Mus-

solini a eu un vif écho en Allemagne. Le « Voelkischer Beobachter » relève tout particulièrement les passages du discours de M. Mussolini concernant l'obligation où se trouverait l'Italie de répondre par des mesures militaires aux appels de réservistes qui ont lieu dans plusieurs pays et la nécessité de réparer les erreurs des traités de paix.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 26. — Commentant le discours de Mussolini à Vicence, la presse française attache une importance spéciale à la partie de ce discours où il est dit que la paix peut encore être sauvée; l'allusion aux mesures militaires que l'Italie pourrait être amenée à prendre a fait aussi une grosse sensation.

Pas de mobilisation en Angleterre

Londres, 26. — L'Amirauté dément de la façon la plus catégorique les nouvelles au sujet d'une prétendue mobilisation de la flotte et de l'aéronautique britanniques. Elle justifie les mouvements de navires et de troupes en disant qu'il s'agit de simples mesures de précaution.

500.000 hommes sous les armes en France

Paris, 25. — Un communiqué officiel

annonce que le gouvernement a décidé de renforcer les mesures de précaution à la frontière en portant à 500.000 hommes le chiffre des forces mobilisées.

Ce soir, au Palais des Sports à Berlin...

Berlin, 26. AA. — M. Hitler prononcera ce soir à 20 heures un important discours politique au Palais des Sports.

Pas de diplomatie secrète

Berlin 26. — La presse berlinoise de ce matin commente unanimement la nouvelle du discours qui sera prononcé ce soir par M. Hitler.

Le peuple allemand tout entier, écrit le « Voelkischer Beobachter », sera groupé ce soir autour de son chef, pour accepter tout ce qu'il demandera. Le vieux mot d'ordre du parti est toujours en honneur : « Le Fuehrer ordonne, nous suivons ! »

Les journaux relèvent que l'Allemagne n'a pas de diplomatie secrète. Tout ce qui sera fait ultérieurement par l'Allemagne, ce qui constitue ses buts et ses objectifs, sera dit ce soir ouvertement et sans détour.

Le mémorandum allemand remis à M. Chamberlain à Godesberg

(TEXTE INTÉGRAL)

Berlin, 26 A.A. — L'Agence d.n.b. communique :

Voici le texte du mémorandum allemand qui a été remis à Godesberg au Président du Conseil anglais avec prière de le remettre au gouvernement tchèque :

Les nouvelles toujours plus fréquentes qui arrivent d'heure en heure au sujet d'attaques dirigées contre le pays des Allemands des Sudètes et au sujet des incidents démontrent que la situation dans le pays des Allemands des Sudètes est devenue absolument insupportable et constitue de ce fait un danger pour la paix de l'Europe. Il est donc absolument nécessaire que la cession du territoire Sudète reconnue par le gouvernement tchécoslovaque ait lieu maintenant sans autre délai.

La carte ci-jointe montre, marqué en traits rouges, le territoire sudète allemand qui devra être transféré. Les territoires dans lesquels un plébiscite devra avoir lieu sont marqués en traits verts.

La frontière définitive devra être conforme à la volonté des habitants de ces régions. Pour constater la volonté des habitants une certaine période de préparatifs de vote devra être prévue pendant laquelle tout désordre devra être évité. Une situation d'équilibre entre les deux partis devra être établie.

Le territoire allemand désigné dans la carte ci-jointe sera occupé par les troupes allemandes sans tenir compte du fait que le plébiscite puisse donner dans l'une ou l'autre partie du territoire une majorité tchèque.

D'autre part, le territoire dans lequel, selon le point de vue allemand, une majorité allemande pourra être obtenue sera occupé par les troupes tchèques sans que l'on tienne compte du fait qu'à l'intérieur de ce territoire se trouvent peut-être des grandes enclaves linguistiques allemandes ou que lors du plébiscite il y aura une nette majorité allemande.

Le gouvernement allemand propose

voirs, rejoigne le commandement supérieur de l'armée allemande.

3. — Le gouvernement tchèque libère immédiatement tous les membres sudètes allemands de l'armée et de la police dans tout le territoire tchèque et les renvoie chez eux.

4. — Le gouvernement tchèque libère toutes les personnes de sang allemand qui ont été jetées en prison pour des raisons politiques.

5. — Le gouvernement allemand se déclare d'accord pour que dans le territoire qui sera désigné de façon encore plus précise, un plébiscite ait lieu au plus tard jusqu'au 25 novembre. Les délimitations de la nouvelle frontière qui seront effectuées à la suite de ce plébiscite seront fixées par une commission germano-tchèque ou par une commission internationale.

Auront droit au vote toutes les personnes qui habitent les territoires en question le 28 octobre 1918 ou nées dans ces territoires jusqu'au 28 octobre 1918. Les territoires en question seront rattachés à l'Allemagne ou à la Tchécoslovaquie par simple

majorité des voix des personnes du sexe masculin et féminin ayant droit au vote. Lors du plébiscite les troupes des deux partis seront retirées de part et d'autre hors des territoires du plébiscite. Le gouvernement allemand et le gouvernement tchèque fixeront ensemble le moment et la durée de cette évacuation.

6. — Le gouvernement allemand propose la création d'une commission germano-tchèque qui règlera les détails nécessaires.

Annexe : Le transfert des territoires sudète-allemands évacués devra avoir lieu sans destruction aucune ou mise hors d'état d'installations militaires, économiques ou de transport. Il s'agit ici en particulier d'aéroports et des installations de Radio. Le matériel économique et en particulier le matériel roulant des chemins de fer devront être remis en bon état. La même chose se rapporte aux usines à gaz, aux centrales électriques, etc. D'autre part, toute évacuation de vivres, de marchandises, de bétail, de matières premières, etc., ne pourra avoir lieu.

Les entretiens des ministres français et anglais se poursuivront aujourd'hui

Prague n'a pas encore formulé de réponse définitive

Londres, 26. — Les ministres français

MM. Daladier et Bonnet, venus de Paris, à l'issue d'une réunion du cabinet français au cours de laquelle le mémorandum allemand a été sérieusement examiné, sont arrivés à 21 h. 18 au domicile du Premier anglais au numéro 10 de Downing street. Leurs délibérations avec les ministres britanniques ont duré jusqu'à minuit. Après le départ des ministres français le cabinet britannique a continué à siéger.

Arrivé à 1 heure à l'ambassade de France, M. Daladier s'est refusé à faire aucune déclaration à la presse au sujet des résultats des conversations franco-britanniques. Il s'est borné à déclarer

qu'il en était satisfait. — Nous avons presque été membres du cabinet britannique, ce soir, a-t-il dit en souriant. Tout a marché de façon normale, mais en raison de l'heure tardive nous avons été obligés de remettre à demain la suite des conversations.

Les conversations franco-britanniques seront reprises ce matin à 10 heures.

La démarche tchécoslovaque à Londres

Paris, 26. — Au sujet des conversations que le ministre de Tchécoslovaquie à Londres, M. Jean Masaryk, a eu hier avec M. Chamberlain et lord Halifax, on précise qu'il n'a pas remis de (Voir la suite en 4ème page)

M. Mussolini a dit ce matin à Vérone : L'Europe consentira-t-elle à se mettre à feu et à sang pour cuire l'œuf pourri de Prague ?

L'Europe nouvelle, celle de la justice pour tous, pourrait surgir cette semaine

Dans un discours de ce matin à 11 heures 1/2, à Vérone, M. Mussolini a fait le point de la situation européenne. M. Mussolini a exprimé l'espoir que l'Europe ne se mettra pas à feu et à sang pour faire cuire l'œuf pourri de Prague.

Après avoir rappelé la triple éventualité qui s'offre à l'Europe :

1. — Une solution pacifique.
2. — Un conflit localisé.
3. — Une conflagration générale, M. Mussolini a ajouté.

Il se peut que la succession de ces trois " temps " s'opère avec une rapidité extraordinaire.

Camarades, Il est inutile que les diplomates s'épuisent encore à sauver Versailles

Le sort de l'Europe construite à Versailles — souvent avec une ignorance pyramidale de l'histoire — se décide durant cette semaine.

Durant cette semaine peut surgir l'Europe nouvelle — celle de la justice pour tous et de la réconciliation entre tous les peuples.

Nous, du Littorio, nous sommes pour cette Europe.

La marine turque contemporaine

Une noble émulation en faveur de la flotte

Dans tout le pays, le Comité de la Flotte, association patriotique, recueillait des souscriptions on foule. Au cours de sa séance du 14 février 1910 la Chambre, après un débat à huis clos, vota une somme de 5 millions de liq. (115 millions de francs) pour l'exécution d'un vaste programme de constructions neuves. Les princes impériaux avaient offert, dans ce but, un mois de leur indemnité; les fonctionnaires, un mois de leurs appointements. On put ajouter ainsi un coquet total de 15 millions de liq. aux crédits votés par le Parlement. Par tout on assistait à une admirable émulation de générosité. On vit, dans des fêtes publiques organisées au profit de la Flotte, une tasse de café cédée pour 15 liq. Enfin, après de longs démêlés, le gouvernement du Reich, consentait à rétrocéder et sous forme de matériel naval les 40 millions de francs déposés dans les Banques allemandes par Abdül Hamid en son nom et pour son compte personnel.

Désormais, les ressources nécessaires pour faire de grandes choses étaient assurées. Examinons rapidement la façon dont elles furent utilisées. Les chantiers Ansaldo avaient donné toute satisfaction par la façon dont ils avaient assuré la réfection d'une partie de la flotte; on leur passa la commande d'un croiseur identique au Hamidiye qui devait recevoir le nom d'une des villes qui s'étaient le plus distinguées par l'importance de leur apport en faveur de la marine: Drama. On manquait effectivement de croiseurs et ce choix était judicieux.

Les nouveaux cuirassés

Par contre, il fallut accepter, pour un montant de douze millions et demi de francs chacun, deux cuirassés allemands, le Weissenburg et le Kurfürst Friedrich Wilhelm. Lourds, lents (15 nœuds) et anciens (ils dataient de 1889) ces bâtiments d'un déplacement assez gros (10 000 tonnes) avaient une artillerie lourde relativement nombreuse, mais de portée limitée. La longueur d'âme de leurs deux pièces de retraite de 28 cm atteignait 40 calibres, mais elle n'était que de 35 calibres pour les deux pièces centrales, également de 28 cm. Ces six canons étaient enfermés non dans des tourelles proprement dites, mais dans des coupoules aux formes massives, — système qui ne fut pas renouvelé sur les types ultérieurs. Enfin les flancs bas de ces cuirassés, s'ils présentaient l'avantage de ne offrir qu'une cible réduite aux obus ennemis, n'assuraient qu'une assez médiocre tenue en mer aux bâtiments. Par gros temps, les vagues balayaient le pont, rendant à peu près impossible l'utilisation des canons. Bref, l'Allemagne venait de faire une excellente affaire en se débarrassant de ces deux unités que, de toute façon, elle n'aurait guère tardé à rayer des cadres de sa flotte; (1) la Turquie dont la marine n'était que trop encombrée déjà de non-valeurs, ne réalisait aucun gain appréciable. La livraison des deux cuirassés eut lieu en août 1910; des équipages provisoires, envoyés de Turquie, prirent possession des deux bâtiments à Kiel. Le Kurfürst Wilhelm reçut le nom de Barbaros Hayreddin, le grand amiral des flottes ottomanes sous Süleyman le Magnifique et le Weissenburg celui de Torгут Reis, autre grand corsaire, le Dragut des historiens d'Occident. Le Barbaros Hayreddin passa dès son arrivée dans les eaux turques, le pavillon de commandant en chef.

On ne tarda pas à l'en retirer pour le ramener à bord du Mesudiyé. Officiellement, ce transfert fut attribué à la nécessité de faire subir au cuirassé certains aménagements pour lui permettre d'héberger convenablement l'amiral et son état-major; les mauvaises langues affirment que, dès la première sortie de l'escadre en Marmara, le Mesudiyé s'était affirmé bien plus « marin » que les deux unités nouvelles. D'ailleurs on ne tarda pas à parler avec une certaine insistance de l'achat de deux Kaiser, bâtiments légèrement plus modernes que les précédents, et même de celui de deux Royal Sovereign anglais, que l'Amirauté britannique venait de rayer du cadre de ses escadres... Ainsi la Turquie, nullement instruite par un premier mécompte, continuait à rechercher sous prétexte de bon marché les vieux renseignements dont on ne voulait plus ailleurs — comme si l'on pouvait assurer au rabais une tâche aussi essentielle et aussi sacrée que la défense nationale et comme si les quelques millions que l'on verse pour des bateaux absolument démodés et à bout de bord ne constituaient pas toujours un argent précieux jeté en pure perte !...

Quatre destroyers neufs

Par contre, avec le produit des souscriptions nationales on acheta chez

Wulkan, en Allemagne, quatre destroyers tout neufs qui venaient à peine d'être incorporés à la flotte impériale du Reich (2) dont ils étaient l'orgueil. Longs, bas sur l'eau, l'avant surélevé, taillés pour la course, ils avaient une silhouette de parfaits lévriers de la mer qui n'étaient nullement démentie par une vitesse effective de 35 nœuds. Ils reçurent des noms symboliques rappelant l'atmosphère d'émulation nationale au milieu de laquelle on avait recueilli les fonds qui avaient servi pour leur achat: Muaveneti-Milliyé (Aide de la Nation) Yedigiyari Millet (Souverain de la Patrie), Numune Hamiye (Exemple de Générosité) et Gayreti Vataniye (Effort de la Patrie).

Entretiens, la mission navale britannique avait reçu un nouveau chef, l'amiral sir Hugh Picot Williams. Ses fonctions comme aussi ses pouvoirs étaient sensiblement plus limités que ceux de son prédécesseur. Il venait en qualité de « conseiller technique », avec mission de diriger les exercices et les manœuvres de la flotte « sous le contrôle du ministre de la Marine ». Le 2 mai, le Mesudiyé, l'Asari Tevfik, l'Avnillah et le Muini Zafar accompagnés du Tiri Mugyian, affecté comme navire-atelier apparaillèrent pour la Marmara où les torpilleurs les avaient précédés. Le 27 mai, une attaque simulée à la torpille eut lieu entre les Iles des Princes et la côte d'Asie. C'était la première fois que des navires turcs se livraient à une manœuvre de ce genre, quoique déjà depuis quelque trente ans, il y eut des torpilleurs dans les rangs de la marine ottomane ! Après l'incorporation dans la flotte des nouveaux cuirassés et destroyers, ces exercices allaient être repris sur une plus grande échelle. Mais voici que le position de l'amiral Williams commença à être battue en brèche, tout comme celle de l'amiral Gamble.

Le 7 septembre, le commodore Ramiz (3) adressa au ministre de la Marine une lettre dans laquelle invoquant la probabilité, voire l'imminence, d'un conflit avec la Grèce pour la question des Iles, il préconisait la désignation immédiate de l'officier général qui devra prendre le commandement de la flotte après le retrait de l'amiral Williams. Ce dernier, en effet, en tant que ressortissant britannique, ne pourrait continuer à diriger les forces navales turques en cas de guerre sans manquer aux devoirs de la neutralité. L'argument ne manquait pas d'une certaine efficacité. Le ministre ne crut pas devoir le rejeter à priori. On en référa au conseil des ministres. L'amiral Williams lui-même protesta contre toute atteinte à ses pouvoirs. La polémique occupa la presse et l'opinion politique pendant un certain temps. Finalement, tout comme son prédécesseur, l'amiral Williams démissionna avant l'expiration de son contrat.

Les transports

Au plus fort de ces discussions, la marine turque s'est trouvée en présence d'une nouvelle tâche et des plus importantes. Les troubles qui sévissaient à l'état à peu près endémique au Yémen, ont nécessité l'envoi de troupes — et il a fallu recourir aux bons offices de la Flotte Volontaire russe, pour transporter des renforts jusqu'aux rivages lointains de la mer Rouge. On sent qu'il faut se libérer de cette servitude à l'égard de l'étranger, il y va du prestige autant que de la sécurité de l'Etat. Des commissions d'achat envoyées en Angleterre et surtout à Brême y font l'acquisition de toute une série de paquebots. Le problème avait préoccupé d'ailleurs les dirigeants et tout particulièrement Mahmut Şevket paşa, dès les débuts du nouveau régime. Une convention pour la constitution d'une flotte auxiliaire d'Etat avait même été passée en 1909 avec une société anglaise, la « Fire Fild ». Celle-ci prétendit toutefois pouvoir conserver la direction de ses bateaux même en temps de guerre — c'est à dire au moment précis où la Turquie aurait le plus besoin de pouvoir disposer librement de ses transports. La réserve était inadmissible. Le 7 mars 1911, la Chambre votait un crédit correspondant à environ 11 millions et demi de francs pour la création d'une flotte nationale auxiliaire et résiliait le contrat avec la société anglaise.

Mais la marine de guerre elle-même, malgré le renforcement qu'elle a subi, malgré les adjonctions de détail, ne suffit plus aux besoins d'un pays que baignent six mers (en comptant les possessions ottomanes sur le golfe Persique) et que menacent des voisins puissants et entreprenants. Le 24 janvier 1911, la commission spéciale chargée d'étudier le renforcement de la flotte ottomane soumit au conseil des ministres un projet prévoyant l'acquisition des bâtiments suivants :

(Voir la suite en 4me page)

2. — 620 tonnes; les ex. S. 165-168.

3. — Dans ses mémoires publiés par le Haber, l'amiral Ramiz traite l'amiral Williams d'ignorant et rapporte qu'il l'avait invité, certain jour, à mesurer ses paroles faute de quoi on pourrait dire qu'un amiral anglais avait été battu en Turquie (sic).

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le Palais des Expositions

Il semble qu'après mûr examen on a renoncé à établir le Palais des Expositions à Maçka, dans le local de l'ancienne ambassade d'Italie inachevée. En effet, on a constaté que l'on devrait y apporter de multiples modifications et que la construction d'un pavillon supplémentaire s'imposerait, ce qui comporterait une dépense totale évaluée à un million de liq.

Le projet de faire de ce local une école a dû être abandonné pour des raisons analogues.

On songe à faire de cette construction un grand hôtel. Les établissements de ce genre sont en nombre nettement insuffisant en notre ville. Les hôtels de première classe surtout ne sont qu'au nombre d'un ou deux. Le palais de Maçka, avec ses salles imposantes, pourrait constituer un immeuble idéal à cet égard. Toutefois les études sont poursuivies et une décision définitive n'a pas encore été prise.

Quant au Palais des Expositions, on songerait, à nouveau, suivant un vieux projet, à l'installer sur l'emplacement occupé actuellement par l'ancienne caserne du Taksim, dont la démolition est décidée.

Les postes de téléphone publics

Un lecteur de l'« Akşam » fait part à ce journal de ses mésaventures dans les termes suivants :

« J'avais quitté pour un instant un bateau qui était sur le point d'appareiller des quais de Galata. J'avais une communication téléphonique urgente à faire. Il me fallait être de retour à bord au bout de dix minutes, au plus tard. Je me suis précipité au guichet où j'avais pris mon billet. Quelques officiers de marine s'y trouvaient. Par l'entrebâillement de la porte je vis un téléphone.

— Vous permettez ?... — Impossible... C'est une administration officielle ici. En face il y a un garage. De là, vous pourrez téléphoner.

Je me précipite vers le garage providentiel.

— Impossible ! Officiel !... — Allah ! Allah !... — Il y a un café plus loin. Allez-y.

Bref, j'ai pu téléphoner. Mais j'ai failli manquer le bateau. Or, ne faudrait-il pas qu'il y ait un poste de téléphone public dans toutes les administrations de transports en commun ? D'ailleurs, maintenant, les Téléphones ne sont-ils pas la propriété de l'Etat ? J'ajouterais que cette lacune n'est pas exclusive aux quais de Tophane.

Le contrôle des magasins

Les services compétents de la Municipalité poursuivent leur contrôle dans les magasins qui vendent des denrées et des articles de bouche à Beyoğlu. Des sanctions sévères sont appliquées à tous ceux qui sont convaincus de livrer au public des articles frelatés ou de qualité douteuse.

La comédie aux cent actes divers...

Ses « relations »

Nous avons relaté ces jours-ci l'arrestation d'un récidiviste connu double de fils d'un paşa qui, en se faisant passer pour un ingénieur, était parvenu à voler un coûteux appareil photographique à un Allemand de notre ville. L'enquête de la direction de la Sûreté a permis d'établir que Sait Cemil avait fait d'autres victimes. Il « opérât » de préférence parmi les Allemands, ingénieurs, négociants, etc. Prédilection flatteuse justifiée, paraît-il, par sa parfaite connaissance de la langue de Goethe. On compte plus de dix familles où fréquentaient l'élegant cambrioleur et qui se plaignaient de la disparition d'objets divers, tous de valeur cependant. Car Sait Cemil sait choisir.

Le « bon », olient

Le nommé Nesim quittait la maison Buria, à Galata, avec un volumineux paquet d'ampoules — un paquet si volumineux que le fait parut suspect aux préposés à la caisse où ce client venait de régler une toute petite facture. Il y avait là une disproportion évidente. On s'expliqua. La clé de l'énigme fut vite trouvée. Nesim s'était attribué trente-huit ampoules en plus de celles qu'il avait payées.

Mais comme pareille « erreur » ne semblait pas naturelle on approfondit l'enquête. Nesim avait des intelligences dans la place. Le commis Musa, fils de Yasef, était son complice. Il paraît que les deux compères n'étaient pas à leur coup d'essai.

Le volume d'affaires considérable de la grande maison d'électricité de Galata facilitait leur tâche. Dame, au milieu du mouvement ininterrompu de centaines de clients sérieux, un client « sui generis » dans le genre de l'entrepreneur Nesim peut bien passer inaperçu !

L'« honnête homme »

Nuri ne mâche pas ses termes. Ar-

C'est ainsi qu'avant-hier les boutiques des marchands de poisson Hasan et Esat, qui étaient malpropres, ont été fermées pour huit jours. La même sanction a été appliquée à un four qui livrait un pain qui n'avait pas les qualités requises.

Le combustible cher

Le prix du combustible continue à hausser. En certains endroits, cette hausse atteint une proportion de plus de 30 o/o. Ainsi, aux Iles et en particulier à Büyükkada, le « çeki » de bois qui, l'année dernière, à pareille date coûtait 280 pts. est vendu cette année à 400 pts. Et encore n'en trouve-t-on pas. A Besiktas, Findikli et les environs, où débarquent généralement les allèges chargées de bois qui viennent de la mer Noire, on paye, suivant la qualité, 340 à 360 pts. le « çeki ».

Les études faites par la direction des services de l'économie à la Municipalité ont permis d'établir que le prix élevé des transports est pour beaucoup dans cette cherté excessive. En effet, le prix du transport du « çeki » dans les allèges, qui était l'année dernière de 50 à 60 pts., a doublé cette année. En particulier sur le littoral de Roumélie on enregistre une véritable crise d'embarcations. Le mauvais temps a beaucoup influé également sur la régularité et l'abondance des arrivages.

D'autre part, les grossistes ne conservent que fort peu de stocks de l'année dernière.

Les allèges et les embarcations qui étaient affectées au transport du bois sont affectées cette année à des transports qui rapportent davantage. D'autre part, les bateaux refusent ce genre de cargaison, qui est encombrante et dont le frêt ne paie même pas le coût des opérations de chargement et de déchargement. Les marchands des combustible prévoient que le prix du « çeki » montera jusqu'à 5 liq. Et cette perspective ne semble pas les affoler !...

On nous affirme toutefois que la Municipalité suit attentivement le développement de la situation.

Mais elle préfère voir se développer l'usage du charbon de terre plutôt que du bois. Il est certain que la cherté actuelle de cet article contribuera dans une grande mesure à la réalisation de cet objectif.

DEUIL

M. Jean Descuffi est décédé

On nous annonce le décès de M. Jean Descuffi, survenu à Paris, le 23 septembre.

Tous ceux qui connurent le cher disparu sont unanimes à reconnaître ses nombreux mérites. Cœur généreux et compatissant toujours prêt à secourir les infortunes, caractère altruiste et dévoué à la cause des autres, telles étaient les principales qualités de celui qui n'est plus, mais dont le souvenir demeure impérissable pour les siens et tous ceux qu'il soulageait en silence.

Aux personnes que ce deuil affecte nous présentons nos très sincères condoléances.

AU TEMPS PASSES

La bombe lancée à la cérémonie du Selamlık à Yildiz

Un vendredi, au cours d'une des cérémonies habituelles du Selamlık, lors de la sortie de la mosquée Hamidiye du sultan Abdül Hamid pour rentrer dans son palais de Yildiz, des révolutionnaires arméniens venus soi-disant pour contempler le spectacle et la parade militaire, avaient lancé sur le souverain une machine infernale qu'ils avaient jusqu'alors soigneusement dissimulée sous le siège du cocher. Cet attentat, qui n'avait pas atteint son but, avait fait de nombreuses victimes parmi les soldats et les civils.

Une étrange visite

Environ un an avant cet événement, on était venu un jour m'aviser à l'ambassade de Paris que trois visiteurs désiraient me parler en secret d'une affaire très importante. Je les reçus dans mon cabinet particulier. L'un dit se nommer Heck et être sujet belge et les deux autres se présentèrent comme des Français originaires de Marseille. Ils étaient, paraît-il, frères et se nommaient Petitot. Après les présentations ils m'expliquèrent comment le but de leur visite :

— Nous nous sommes engagés à introduire des bombes à Istanbul, à Edirne et à Selanik pour le compte de certaines personnes se trouvant dans un Etat balkanique. Toutefois, malgré que nous ayons accepté d'accomplir cette tâche moyennant une bonne récompense, nous avons lueusement réfléchi sur les conséquences de notre action et notre conscience nous interdit de prêter notre concours à des buts criminels. Nous voulons, au nom de l'humanité, rendre service à votre gouvernement et à votre Etat. Nous sommes venus pour nous entendre avec vous sur les moyens de faire confisquer ces bombes à Istanbul par les soins de vos agents. Il conviendrait mieux à vos intérêts de ne pas saisir ces bombes dès que nous nous les introduirions dans votre pays mais de nous arrêter au moment où nous les livrerons aux personnes qui comptent les utiliser.

Heck et l'un des frères Petitot ayant leur passeport dans leur poche je les fis aussitôt viser à notre consulat de Paris. J'ordonnai au consul général de Turquie à Marseille, Ziya bey, de viser le passeport de l'autre frère Petitot et de faire connaître par un télégramme chiffré, au Palais, le jour du départ de ces trois hommes pour Istanbul et le nom du bateau sur lequel ils s'embarqueraient. De mon côté, j'ai écrit le nécessaire au Palais.

Précisions troublantes

Heck, en se rendant à notre consulat général à Marseille avec l'un des frères Petitot pour le visa du passeport de ce dernier, avait fait les déclarations suivantes :

— Suivant le plan que nous nous sommes tracé, nous introduirons les bombes ma femme et moi à Istanbul. Moi je resterai en cette ville. Un de mes camarades emportera à Edirne les bombes nécessaires et l'autre les emportera à Selanik. Je louerai à Istanbul un appartement meublé convenable. Je me ferai des relations. J'achèterai une voiture. Plusieurs vendredis de suite je me rendrai à Yildiz pour assister à la cérémonie du Selamlık. Je noterai l'heure exacte à laquelle le pađışah se rend à la mosquée pour y faire ses prières et celle à laquelle il en sort pour rentrer à son palais. Après avoir bien défini ces points nous installerons la machine infernale sous le siège du cocher. Notre tâche consistera à introduire les bombes à Istanbul et à prendre les mesures dont je vous ai parlé. A l'heure que nous aurons fixée les révolutionnaires arméniens du comité d'Istanbul se rendront avec leur voiture à la cérémonie du Selamlık et remonteront la machine infernale pour provoquer son explosion. Ils comptent lancer le même jour des bombes sur le siège de la Banque Ottomane, à Galata, et sur ses succursales d'Edirne et de Selanik.

Disparus...

Les personnes ayant fourni tous ces détails ne se sont pourtant pas pré-

sentées le lendemain au consulat général, comme elles l'avaient promis, pour faire connaître le bateau qu'elles allaient prendre et l'heure de leur départ. Notre consul général Ziya bey les fit rechercher activement, mais ne réussit pas à les retrouver. Malgré toutes les recherches entreprises, il n'y eut pas moyen de connaître le point vers lequel ils s'étaient dirigés. Le fait cependant qu'une machine infernale placée sous le siège du cocher ait éclaté une année plus tard à la cérémonie du Selamlık dans les conditions décrites indique que les renseignements fournis par ces trois hommes n'étaient pas infondés. Les bombes introduites à Istanbul par des personnes munies de passeports portant d'autres noms avaient-elles été apportées par ces trois hommes ou par des personnes différentes ? Ceci n'a jamais pu être établi. Ce qui est certain c'est que l'attentat perpétré à Yildiz s'est déroulé exactement de la même façon que l'avaient décrit une année auparavant les trois « disparus ».

SALIH MUNIR ÇORLU ancien ambassadeur à Paris

LES ASSOCIATIONS

Les cours du Halkevi de Beyoğlu

Les inscriptions aux leçons populaires et aux cours du Halkevi de Beyoğlu ont commencé. Elles dureront jusqu'au 30 septembre. Se présenter tous les jours (les dimanches exceptés) de 18 h. 30 à 20 h. et les vendredis, de 14 à 18 h.

Les personnes désirant se faire inscrire sont priées de se munir de leurs pièces d'identité (nüfus cüzdanı) et deux photos, format « vesikak ». Les inscrits des années précédentes porteront également les pièces qui leur avaient été délivrées.

Pour le moment, les cours suivants sont organisés : langues turque, anglaise, française ; traductions françaises ; littérature et diction françaises ; couture, chapellerie et fleuristes.

A l'Union Française

Les Cours de Culture Physique à l'Union Française reprendront le 1er Octobre.

Prière de se renseigner et de s'inscrire au Secrétariat.

LES ARTS

Les représentations de la Filodrammatica

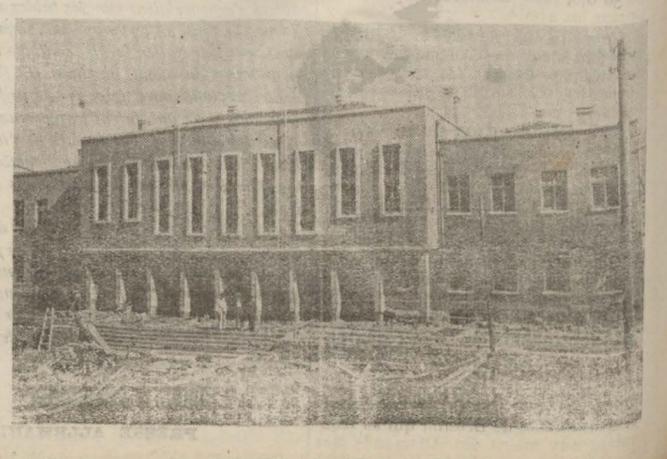
Une bonne nouvelle pour les amis de l'art et de la langue italiens : la Filodrammatica du Dopolavoro reprendra prochainement la série de ses représentations. Les répétitions d'une comédie qui constituera une nouveauté absolue pour notre ville ont été entamées. Il s'agit de *I figli*, œuvre qui a obtenu le 1er prix au concours dramatique de San Remo et suscité, en Italie, des controverses dont l'écho n'est pas prêt de s'éteindre. C'est dire que l'excellent directeur de la Filodrammatica, le Cher. R. Borghini, a eu la main heureuse dans le choix de la première pièce inscrite au répertoire de 1938-39.

Est-il besoin de rappeler que les représentations de la Filodrammatica sont entièrement gratuites et visent uniquement à la diffusion de l'art et de la langue italiens ?

Un geste symbolique des officiers albanais

A l'occasion du dixième anniversaire de la proclamation de la monarchie, les officiers de l'armée albanaise ont offert à Sa Majesté le roi Zog I une épée, voulant ainsi, par ce geste hautement symbolique exprimer une foi de plus leur reconnaissance et leur loyauté au Chef Suprême de l'armée.

Sa Majesté le roi, très touché de ce geste significatif, adressa des lettres de remerciements aux commandants de la défense nationale et du corps de la gendarmerie, en les priant de vouloir bien porter ce haut témoignage à la connaissance des armées albanaises.



Le nouveau siège de la Municipalité en construction à Malatya

CONTE DU BEYOGLU

Le chapeau

Par J. H. ROSNY Aîné

— Beaucoup de fous, dit le docteur Valeuze, savent souvent fort bien dissimuler leur démente. Ils la gardent en quelque sorte pour eux, comme un secret, devant ceux qui leur inspirent quelque méfiance. J'ai en ce moment toute une série de fous et de folles, en apparence extrêmement raisonnables... Vous devriez venir voir cela, un de ces jours. C'est très curieux. Et vous aurez beaucoup de peine à reconnaître ces fous-là parmi les gens raisonnables !

— Je me souviens de l'anecdote que conte George Sand voyageant avec Balzac, intervint un interlocuteur. Il y avait à la table d'hôte où ils dînaient un certain jour, un dément authentique que la romancière connaissait. Or, un médecin de passage prévenant qu'il discernait à première vue les signes de la folie.

« George Sand » lui apprit qu'il avait justement un fou à leur table : — Voyez si vous le reconnaîtrez, fit-elle.

« Le médecin désigna Balzac, dont les discours et la gesticulation véhémentes l'avaient frappé.

— Revenons à nos moutons, fit le docteur Valeuze. Jeudi, j'offri un gala à mes fous : qui veut y assister ?

— Pas moi ! s'écria Mme Tournavayre. J'ai failli perdre la raison pour avoir accepté une invitation de cette sorte !

— La vue des fous ?

— Des folles, car il n'y avait là que des folles... Un psychiatre, mort depuis, avait organisé en leur faveur une fête dont le clou était une comédie en un acte, jouée par les pensionnaires de l'établissement.

« Cela débuta par un déjeuner auquel assistaient une douzaine de dames invitées comme moi et deux douzaines de démentes. Le docteur m'avait priée de garder mon chapeau, ce qui était d'ailleurs mon intention.

« Eh bien ! le déjeuner se passa le plus normalement du monde ; aucun signe ni aucune parole ne permirent de distinguer entre l'ivraie et le bon grain. Il y avait cependant une personne, coiffée d'un chapeau à grandes ailes, qui me parut passablement excentrique.

« N'est-ce pas, celle-là a son grain ? demandai-je à mi-voix au psychiatre. Il se mit à rire et répondit :

« Mais non, vous voyez bien qu'elle porte son chapeau.

Et comme je le regardais, interloquée :

« C'est pour cela que je vous ai demandé, comme à toutes les invitées, de garder le vôtre.

« Alors, toutes celles qui n'ont pas de chapeau ?

« Sont les pensionnaires, oui ?

« Bah ! En vérité, elles se tiennent très bien !

« L'écueil, c'est la pièce de théâtre ».

« Il y eut des divertissements, puis, dans une sal'e ad hoc, le rideau se leva sur je ne sais plus quelle petite comédie de Labiche. La tenue des actrices improvisées fut d'abord parfaite et tous les rôles bien interprétés. Je vous en fais compliment au docteur, mais il avait disparu, appelé ailleurs pour une raison urgente.

« Cependant, peu à peu quelque agitation se manifesta dans l'auditoire. Une première folle voulut monter sur le plateau, une deuxième se mit à jouer la comédie dans la salle, une troisième déclama des vers...

« Les infirmières intervinrent pour rétablir l'ordre. Ce fut un beau tapage. Elles réussirent pourtant à apaiser ces dames et la fin de l'acte fut écoutée en silence. Mais alors le brouhaha reprit. Outre celle qui mimait des scènes, d'autres chantèrent et il y en eut une qui se mit à danser avec frénésie.

« Alors, les infirmières se mirent en devoir d'évacuer la salle, en priant les invitées de suivre l'une d'entre elles, ce qu'elles ne se firent pas répéter. J'étais très troublée par la scène, je crois que je titubai un peu... Une vigoureuse commère m'arrêta et, d'une voix douce :

« Par ici, madame, par ici ! »

« Je la suivis et, après une minute de marche, je me trouvai dans une pièce assez singulière.

« Voilà ! Voilà ! murmura l'infirmière. Vous avez besoin de repos... »

« La porte s'était refermée sur moi. J'eus brusquement la certitude que l'infirmière s'était trompée et m'avait conduite dans un cabanon. Je suis très nerveuse, comme le savent nos amis : saisie tout ensemble d'une frayeur excessive et d'une colère d'enfant, je trébuchais, je criais, je hurlais même en frappant sur la porte qui ne remuait que des sons mous. Evidemment, l'infirmière m'avait prise pour une pensionnaire. Erreur d'autant difficile à comprendre puisque, selon la consigne, j'avais un chapeau.

« Mais, en portant la main à ma tête, je m'aperçus que le chapeau avait disparu. C'était sûrement la cause de l'accident.

« Je passai deux heures, deux longues heures dans ce cabanon, dans des trances mortelles.

« J'avais fini par me laisser tomber sur le lit, épuisé, haletante ; ma tête

était trouble, une peur nouvelle m'avait envahie, la peur de devenir folle qui, littéralement, me torturait. Et j'étais arrivée au comble de l'angoisse lorsque la porte s'ouvrit, et je vis apparaître l'infirmière qui m'avait conduite ici, accompagnée d'une personne qui portait un chapeau que je reconnus instantanément pour le mien.

« Pardonnez-moi », exclamait l'infirmière d'une voix pathétique, cette personne avait trouvé moyen de vous enlever votre chapeau, ce qui explique en partie mon erreur.

« Mais, fis-je, à la fois soulagée et furieuse, vous ne connaissez donc pas vos pensionnaires ?

« Je suis nouvelle ici, madame, et remarquez que cette personne vous ressemble !

« C'était vrai ! Il y avait une certaine ressemblance entre la folle et moi. D'ailleurs, celle-ci se mit à rire :

« C'est bien pour cela que j'avais choisi ce chapeau ! »

« Elle me fit un beau salut et reprit gravement :

« Il faut m'excuser, madame. L'erreur aurait sûrement été reconnue, et j'aurais été sauvée... Ce sont mes ennemis, mes persécuteurs, qui m'ont fait enfermer ici, pour mettre une autre reine à ma place. C'est le plus grand scandale du siècle, mais il aura une fin, les coupables seront châtiés, durement châtiés, et ce sera justice... »

« Sa voix, d'abord émouvante, était devenue retentissante... Mais elle s'adoucit soudain quand elle me tendit le chapeau en disant :

« Je ne vous oublierai pas, madame, quand je serai remontée sur le trône ! ».

Argent perdu. PLACÉZ VOS ÉCONOMIES EN BANQUE. PROFITEZ DE NOS NOUVEAUX Certificats de Dépôt. HOLLANTSE BANK UNI NV. 8 MARS 7 LUNDI

Argent perdu. PLACÉZ VOS ÉCONOMIES EN BANQUE. PROFITEZ DE NOS NOUVEAUX Certificats de Dépôt. HOLLANTSE BANK UNI NV.

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.896 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410 IZMIR TELEPHONE : 2.334 EN EGYPTÉ : FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie économique et financière L'Office des produits du sol

Les opérations d'achat et de vente du blé en vue d'assurer le contrôle des prix, qui étaient effectuées jusqu'ici par la Banque Agricole, ont été transférées à la filiale d'Istanbul du nouvel Office des produits du sol.

Une filiale de cet Office sera créée également à Izmir et M. Cevad a été envoyé dans ce but en cette ville. Une commission spéciale y procédera au transfert des services de la Banque Agricole à l'instar de ce qui a été fait en notre ville. Les opérations seront achevées en une dizaine de jours et la nouvelle filiale commencera à fonctionner d'ici à 20 jours.

Un nouvel immeuble a été construit à Ankara pour abriter le siège central de l'Office. Il sera achevé prochainement. L'ameublement des parties du local déjà prêtes a commencé. Le siège central de l'Office commencera à fonctionner vers la fin octobre. Par contre, la filiale d'Istanbul a envoyé dès à présent des préposés à tous les centres de production et d'exportation. Des équipes d'achat se sont mises à l'œuvre.

L'administration L'Office a pour principe de ne priver de leur emploi aucun des fonctionnaires actuellement au service de l'organisation créée par la Banque Agricole et qui s'occupent des achats et des ventes de blé.

L'Office aura un directeur, M. Hamza Osman, et un Conseil d'administration de quatre membres qui seront désignés par le Conseil des ministres et représenteront les ministères de l'Economie, des Finances et de l'Agriculture. Des directeurs adjoints en nombre suffisant, seront désignés également par le Conseil des ministres.

Pour le moment, l'Office limitera son activité aux transactions sur le blé ; une décision du Conseil des ministres sera nécessaire pour l'étendre à d'autres céréales.

L'Office s'efforcera toutefois de développer la culture de l'opium, dans le cadre des accords internationaux en cette matière. Mais c'est le Monopole des stupéfiants qui continuera à présider à son exportation.

Le capital Le capital de l'Office est de 17 millions de Ltqs. Il pourra être accru jusqu'à concurrence du double de ce chiffre. Voici comment ce capital initial est constitué : L'apport de la Banque Agricole est représenté par les stocks de blé actuellement en sa possession, les immeubles, les silos et les dépôts qu'elle

possédait jusqu'ici à ces transactions, par les crédits qu'elle avait ouverts jusqu'ici pour les affaires de blé et les montants accumulés de ce fait. Le Monopole des Stupéfiants, créé par la loi No 2203, cédera de même à l'Office par décision du Conseil des ministres ses immeubles et installations affectées aux achats d'opium, son capital de 1,5 million de Ltqs, les stocks d'opium dont il dispose et les droits qui lui étaient attribués.

L'activité Certaines rumeurs avaient couru à propos de l'avenir des transactions sur les produits du sol. On avait prétendu que le nouvel Office serait seul autorisé à procéder à des ventes et des achats de blé, que toutes les transactions devraient se faire par un seul canal. Ces rumeurs sont démenties de la façon la plus formelle. Le commerce et l'exportation du blé demeureront à l'avenir aussi libres qu'ils le sont à l'heure actuelle. L'Office veillera seulement, avec toute la vigilance que justifie cette question, à ce que le prestige et la réputation du blé turc sur les marchés étrangers ne soient pas compromis. Les négociants seront donc tenus à n'exporter que des blés de bonne qualité. L'Office exercera un rôle de régulateur du marché du blé ; il veillera à ce que les marchandises des producteurs ne soient pas achetées à un prix trop vil ni vendues à des prix prohibitifs. Il s'emploiera à éviter que les prix du blé baissent au-dessous du niveau normal. Le Son Telegraf apprend, à ce propos, que c'est le Conseil de ministres qui fixera chaque année, durant les 15 premiers jours de juin, le niveau normal des prix du blé. L'Office vendra le blé aux centres de consommation d'après ce prix.

Une autre tâche de l'Office sera de procéder à une répartition par qualités de nos produits du sol et de poursuivre l'œuvre de la standardisation entreprise. Il se livrera à des publications périodiques en vue de suivre les fluctuations des prix. Un soin spécial sera porté à la question de la vente de blés propres et, le cas échéant, l'organisation de la lutte contre les maladies du blé et des produits du sol en général. La question des dépôts et des silos revêt, en cette matière, une importance capitale. L'Office ne négligera aucun effort en vue de hâter leur construction. Comme début, il a été décidé de construire à Diyarbakir et Erzurum deux grands silos aménagés de façon moderne.

La situation politique et ses répercussions sur le marché

M. Müseyin Avni étudie, dans l'AKSAM, les répercussions de la situation politique sur les transactions commerciales.

Tout d'abord, les Compagnies d'assurances ont haussé leur taux pour les marchandises à destination des ports allemands et de ceux de la Baltique. Elles l'ont porté en effet de 2 à 5 Ltqs pour une marchandise d'une valeur de 100 Ltqs. Les négociants intéressés ont fait appel au ministère de l'Economie, mais les sociétés objectent les risques de guerre.

Ensuite, les prix des céréales ont baissé brusquement. La tonne de blé est tombée de 47 à 42 Ltqs. La baisse est la même pour les autres produits agricoles. Elle est de l'ordre de 30 % pour les noisettes.

Enfin, les transactions avec la Tchécoslovaquie sont complètement arrêtées. Or, nous sommes à une saison où les envois à destination de ce pays étaient particulièrement actifs. Ils comprenaient notamment des céréales et des fruits secs. Les négociants importateurs qui désiraient faire venir de Tchécoslovaquie des étoffes et des machines ont reçu une réponse négative. Or, les étoffes tchécoslovaques occupaient une place importante sur notre marché.

Les plus beaux fruits de la Méditerranée La culture des agrumes est très

développée à Antalya et elle est destinée à occuper dans très peu de temps un rang primordial dans l'activité économique de cette belle province. Il serait utile de nous étendre un peu sur la production des fruits dont les plus beaux spécimens sont obtenus par les cultivateurs d'Antalya que l'on pourrait d'ailleurs appeler le pays des agrumes sans risquer de tomber dans l'exagération.

Il y a certains facteurs qui influent sur la production abondante et de haute qualité à Antalya des fruits qui sont propres aux pays du bassin méditerranéen. Parmi ces facteurs citons les deux plus importants : l'irrigation des jardins et les particularités qu'offre ici le climat méditerranéen.

Disons néanmoins tout de suite que toutes ces conditions avantageuses ont été ignorées durant des siècles et n'ont pas été mises en valeur. L'activité déployée à Antalya dans ce domaine est l'œuvre du régime républicain. La négligence qui a sévi durant de longues années sur ce sol béni qui envoyait dans l'Antiquité vers les pays lointains ses citrons, ses oranges et ses bananes n'a heureusement pas supprimé son potentiel de fertilité. La culture des agrumes à Antalya est en train de récupérer son ancien rang dans le monde et toute la population de la province s'est mise au travail pour atteindre ce but. La production a été valorisée, le cultivateur obtient la juste récompense de ses efforts soutenus.

On peut dire que la seule occupation de la population du littoral s'étendant de la sous-préfecture de Kaş jusqu'à la commune Gazi paşa, c'est-à-

dire sur des centaines de kilomètres, est la culture des agrumes. Il est de notre devoir de mettre en évidence l'appui ainsi que l'assistance fournis par le gouvernement à la population de la province sous ce rapport. Le ministère de l'Agriculture y a envoyé ses meilleurs spécialistes pour y faire entreprendre des études approfondies. Les rapports remis par ces derniers confirment le fait que si l'on donne à cette culture les soins voulus on pourra en obtenir les meilleurs résultats et en faire une source de richesse pour le pays. Ces mêmes spécialistes ont conclu que les habitants d'Alanya, de Finike et de Temre se prêtaient le mieux à la culture des agrumes.

C'est à la suite de ces études et conformément à l'avis émis par les spécialistes dans leur rapport que la station d'amélioration de fruits a été créée à Antalya. Le sacrifice de 50 mille livres turques consenti à cet effet par le gouvernement a ouvert la voie à une affaire lucrative pour le pays qui a gagné de cette façon une nouvelle source de richesse.

Les attributions de cette station consistent en l'amélioration des fruits tels que le citron, les oranges, les mandarines et les bananes, cultivés dans le pays et à éclairer les agriculteurs qui se livrent à leur culture. La station a été chargée, par ailleurs, de faire venir d'Amérique, de Palestine, de la Syrie, en un mot des pays où la culture des agrumes est moderne, des types différents, de choisir ceux dont la culture peut être pratiquée dans notre pays et d'améliorer les plants. Les premières expériences ont été couronnées de succès. L'activité de la station a joliment dépassé un nouvel essor, et de nouveaux sacrifices ont été consentis afin que des types de fruits standardisés soient propagés dans le pays.

Dans les deux ou trois ans qui suivront ces efforts la production de citrons, d'oranges, de bananes, des dates et des autres fruits, d'Antalya et

de ses environs a enregistré un développement considérable. La récolte qui ne pouvait dans le temps passer au-delà des frontières de la province, suffit maintenant aux besoins de tout le pays et a même commencé à être exportée en partie vers les pays étrangers. Le pays a trouvé là une nouvelle source de devises. Voici quelques chiffres qui nous donnent la quantité en kilogrammes des fruits fournis au pays par la province :

Table with 2 columns: Fruit type and quantity. Oranges: 900,000-1,680,000; Citrons: 350,000-500,000; Mandarines: 80,000-100,000; Oranges amères: 60,000-80,000.

Le total que l'on a obtenu aujourd'hui soit 2,360,000 kilogrammes est encore trop petit. Aussitôt que les nouveaux plants porteront leurs fruits, rien que la quantité qu'Antalya expédie dans le pays même ne sera pas inférieure à 5 millions de kilogrammes.

FRATELLI SPERCO Cie Royale Néerlandaise Départs p. Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg ss Juno vers le 26 Sept ss Saturnus » » 5 Oct. Allemand désire correspondre avec autre Allemand ou Turc pour échange timbres-poste. Ecrire à H. Buschmann Leipzig No 26, Blanckstr. 16.



Les réfugiés allemands du pays des Sidètes

Mouvement Maritime ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA. Table with columns: Departure, Ship, Destination, Date. Destinations include Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, Abbazia, Vesta, Quirinale, Campidoglio, Vesta, Fenicia, Diana, Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés 'Italia et 'Lloyd Triestino' pour les toutes destinations du monde. Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie 'ADRIATICA'. En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Munhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914 W.-Lits » 44636

Lycée italien et Ecole Commerciale italienne

Tom Tom Sokak, Beyoğlu
Inscriptions tous les jours de 10 à 13 heures, excepté les dimanches.
Tél. : 41301

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre langue

M. Asim Us écrit dans le « Kurum »

Quand on parle de la langue turque, je pense tout de suite à un grand fleuve parti des montagnes de l'Altay, en Asie Centrale, et qui coule sans fin, se subdivisant en une infinité de ramifications. Ce grand fleuve, symbole de notre nation, est aussi le symbole de notre langue. De même que nous ne doutons pas que la langue turque signifie la nation turque, nous savons qu'elle en est l'un des éléments constitutifs essentiels. Aussi vient-elle en tête des valeurs que nous attribuons à la nation.

Malheureusement, en dépit de l'importance de ce facteur, au point de vue national, on n'avait attribué aucun intérêt à la langue durant l'ère impériale. Au contraire, ce grand fleuve dont nous parlions plus haut avait été détourné de son véritable lit; des barrages lui avaient été opposés toutes parts de façon à ce que ses eaux alassent se déverser sur des terrains autres que celui de la culture nationale. Notre culture nationale a subi de ce fait de grands dommages pendant des siècles.

La révolution opérée par le régime kemaliste en ce domaine de la langue consiste précisément dans le fait d'avoir détourné ce fleuve sacré des terrains étrangers et secs pour le ramener dans son lit naturel. Les dignes artificielles constituées par les caractères arabes, les règles grammaticales arabes et persanes, ont été démolies. De nouveaux canaux ont été percés qui permettent une irrigation excellente du terrain de la culture nationale. On a constaté que beaucoup de mots qui faisaient une partie intégrante de notre langue et que l'on

considérerait cependant comme des mots étrangers étaient de purs mots turcs. On a fait et l'on continue à faire des études scientifiques concernant les racines du pur turc. Ainsi, les droits historiques de la langue turque ont été sauvegardés contre l'assaut des langues. Tous les empêchements qui s'opposaient au développement de la culture nationale en matière de langue ont été levés. En un laps de temps très bref, cet effort de la révolution nationale concentré sur la langue a donné des fruits précieux. Les résultats que l'on obtient dès à présent dans les écoles primaires sont visibles et concrets.

Mais l'œuvre n'est pas encore achevée. Et il ne faut pas oublier que l'obtention de tous les heureux fruits attendus de la révolution de la langue signifie l'achèvement moral et intellectuel de la nation turque.

La guerre...

M. Yunus Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République », fait le point :

Dans nos écrits précédents, nous sommes arrivés à nous former la conviction que le danger de guerre avait été prévenu grâce à M. Chamberlain et nous en avions déduit l'hypothèse que, partout, l'on accordait à la paix l'importance dont elle est digne. Mais, ces derniers jours, la situation a revêtu un caractère nouveau, plus trouble que jamais et tendant plutôt vers la guerre. Du train dont vont les choses, la guerre peut devenir — même si M. Hitler ne la veut pas — une nécessité inéluctable, un malheur général auquel on ne pourra échapper.

Le « Sabah » n'a pas d'article de fond.

En marge de la guerre civile en Espagne

Une convocation

C'est « La Vanguardia » qui la publie. Nous pouvons y lire : « Conseil Ouvrier des Tramways de Santander ».

« Tous les camarades employés aux tramways à Santander sont convoqués à une réunion spéciale qui aura lieu lundi prochain, à 3 heures de l'après-midi, au local des employés des tramways de Barcelone, U.G.T., situé Calle Diputación, No 277, premier étage.

« Les citoyens Pedro Fernandez, José Bollado, Justo Ibanez, José Gomez, Valentin Rocio et Esteban Fernandez sont exclus de cette convocation.

« La plus grande ponctualité est recommandée, car il s'agit d'affaires d'importance.

« Le président : Ulpiano Alonso »
Il est déjà admirable de voir encore se réunir le soi-disant gouvernement d'Euzkadi. Mais lorsqu'il s'agit des employés des tramways de Santander, cela devient excessif...

Tout porte à croire qu'on ne les a pas convoqués pour remplacer ceux de Barcelone. Quoique ceux-ci se soient entretenus par centaines, nous savons que les survivants se trouvent presque tous en chômage...

Les «anti-humanistes»

Nous pouvons lire dans la presse rouge :

« La doctrine classique de l'humanisme et de l'homme bon ou mauvais par nature, considéré non comme un être qui agit et qui pense, mais comme quelque chose d'abstrait doté de qualités et de facultés supposées mais non pas exercées ni contrôlables, est une doctrine en crise définitive.

« Ni la conception sur l'homme, ni la liberté conçue pour lui, ni la conception de l'autorité établie pour lui et appliquée par lui, ne servent à instaurer la nouvelle organisation sociale »

La conception de la liberté et de la dignité de l'homme n'intéresse pas les rouges. Ils voudraient des robots, rien que des robots.
Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est de trouver ces choses dans un journal anarchiste, « Manana », de Barcelone.

La marine turque contemporaine

(Suite de la 2ème page)

- 2 dreadnoughts de 19.500 tonnes
- 2 croiseurs "14.000"
- 20 torpilleurs
- 2 sous-marins
- 1 grand navire école
- 1 bassin flottant.

En juin, l'achat de deux dreadnoughts en Angleterre est définitivement décidé. On ne tarde pas d'ailleurs à passer la commande d'un premier cuirassé de ligne qui doit s'appeler, du nom du souverain, le Resadiye. Mais les événements politiques qui se succèdent à un rythme étourdissant ne permettront pas la réalisation de ces beaux projets à peine ébauchés. Il n'en demeure pas moins que les six premiers mois de 1911 furent une période de réelle activité pour la marine ottomane. Jamais jusqu'alors, on n'avait vu dans les ports turcs autant d'appareillages.

C'est surtout le Hamidiye qui se distingue. En février, ce croiseur de concert avec le Mecidiye et quatre destroyers, se livre à une démonstration devant la Crète où il y a bien dix ans qu'on n'a pas vu le pavillon turc ni surtout aussi fièrement arboré. Puis, le croiseur appareille pour le Yémen, ayant à son bord le commandant du corps expéditionnaire, Izzet paşa, et son état-major. Quelques jours après, le Peiki Şeket partira pour la même destination, ce qui portera à une quinzaine d'unités les forces détachées dans ces eaux. Enfin, le 24 juin, nous retrouvons le Hamidiye à Spithead, dans les rangs de l'escaadre internationale réunie pour la grande revue navale passée à l'occasion du couronnement du roi George V.

Le gros de la flotte préparait une croisière de grand style dans l'Égée et le Méditerranée qui allait permettre pour la première fois aux divers bâtiments de faire réellement leurs preuves en navigation, en escaadre. C'est au beau milieu de cette croisière d'exercices que survint la déclaration de guerre de l'Italie.

G. PRIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

Élèves d'Ecoles Allemandes

par Prof. Agrégé de Berlin, parlant le français. — Nouvelle Méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — Prof. H.

Si un refroidissement vous atteint il a ouvert la porte chez vous à toutes sortes de maladies. Mais un cachet



GRIPIN

écarte toutes les indispositions et empêche les rhumes, la grippe, la bronchite, en un temps très bref. Il fait baisser rapidement la fièvre.

GRIPIN est l'ennemie implacable des douleurs. Elle influe sur les maux de dents, de tête, de nerfs, les rhumatismes, on peut prendre jusqu'à 3 cachets par jour avec confiance. Si nécessaire 3 cachets par jour.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet turc No 1002 obtenu en Turquie en date du 21 Octobre 1929 et relatif à « un procédé pour la fabrication des boulons pour chaudières de locomotives ou autres analogues », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Pergamba Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Les conversations de Londres

(Suite de la 1er page)

note diplomatique contenant la réponse définitive de son pays au mémorandum allemand.

Il s'est simplement entretenu avec les ministres anglais de la situation de la Tchécoslovaquie et des contre-propositions qu'elle croit pouvoir faire.

Un communiqué de l'officieuse agence C. T. K. donne l'essence de la communication faite hier à Londres par le ministre de Tchécoslovaquie.

Elle contient une comparaison entre les propositions primitives anglo-françaises et les demandes de M. Hitler. Les propositions de Londres et de Paris contenaient une simple idée générale, dont les modalités d'application devaient être fixées par une commission internationale neutre. M. Hitler désire réaliser lui-même ses projets d'après des conditions qu'il fixe unilatéralement. D'autre part, les propositions anglo-françaises ne préoyaient aucune évacuation de territoire immédiate, alors que M. Hitler exige non seulement cette évacuation, mais l'abandon de toutes les propriétés des Tchèques, même les biens privés, dans le territoire évacué.

Les revendications polonaises

Varsovie, 26 — Le communiqué de l'Agence Pat annonçant que la Tchécoslovaquie accepte de traiter avec la Pologne les questions territoriales a été salué avec un vif enthousiasme dans les territoires polonais de Tchécoslovaquie. Une grande manifestation a été improvisée à Cieszyn. La foule s'est portée vers le pont international et a acclamé la Pologne.

Pas de combats aux frontières Prague, 25. AA. — L'Agence «Ceteka» dément les informations suivant lesquelles des combats auraient eu lieu à la frontière polono-tchécoslovaque entre les soldats tchécoslovaques et les volontaires polonais.

Le «blé» et les avions

Budapest, 25 A. A. — «D.N.B.» communique que Sept convois composés de remorqueurs à vapeur ont été retenus sur le Danube et réquisitionnés par les autorités hongroises. La cargaison, selon la déclaration, devrait contenir du blé, mais en vérité contenait deux cents wagons de pièces d'avions et de munitions d'artillerie. Les convois venaient de la Russie soviétique.

L'attitude de la Petite Entente Belgrade, 25. A. A. — On déclare de source compétente, au sujet de l'entretien qui a eu lieu entre M. Stoyadinovitch et M. Comnène à Venkov, que les deux ministres ont examiné encore une fois l'attitude de leur pays respectif envers la question tchèque. Les deux pays ont un intérêt particulièrement grave à fixer leur attitude étant tous les deux membres de la Petite Entente et étant donné que la Hongrie a fait valoir des revendications envers Prague.

Les volontaires hongrois à la frontière

Budapest, 26. — De nombreux volontaires hongrois partent pour la frontière tandis que se multiplient les désertions de soldats magyars et slovaques de l'armée tchécoslovaque. Les articles de la presse hongroise laissent entendre que le peuple magyar envisage avec toute la fermeté nécessaire les pires éventualités et que, dans le cas d'un conflit, la place qu'il choisira ne fait l'objet d'aucun doute.

Le mouvement aérien entre l'Italie et la Libye

Rome, 25. — Le nombre des voyageurs qui se rendent par avion en Tripolitaine et en Cyrénaïque est déjà assez remarquable. En 1937, le total des voyageurs sur les lignes aériennes de Rome à Tripoli, s'est élevé à 10.149, dont 3.959 sur la ligne Rome-Tunis-Tripoli (1.230 km. de longueur), 3.347 sur la ligne Rome-Syracuse-Tripoli, et 3.749 sur la ligne touristique Rome-Tripoli.

Il faut ajouter à ces chiffres 3.112 voyageurs sur la ligne reliant Tripoli à Bengasi. Grâce à ces excellents services aériens, on peut dire que la distance entre l'Italie, la Libye et les centres principaux de la colonie méditerranéenne est réduite au minimum. Pendant les six premiers mois de cette année, le mouvement enregistré a progressé considérablement, qui augmentera de plus en plus, grâce à la régularité et la sécurité des services aériens italiens.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger	
	Liras		L
1 an	1350	1 an	22
6 mois	7	6 mois	12
3 mois	4	3 mois	6,50

La guerre civile en Espagne

Les Légionnaires italiens au combat

Les Nationaux ont repoussé samedi de nouvelles offensives des rouges dans la région de Manzanera.

A ce propos, il nous a paru intéressant de reproduire ici malgré leur caractère rétrospectif, quelques détails sur l'offensive de grand style déclenchée par les Républicains le 19 septembre, sur le front du Jaralambre et qui s'est achevée le 22 par un échec total. L'attaque avait été déclenchée sur un front de 8 km. à peu près parallèle à la route et la voie ferrée entre Puebla de Valverde et Sarrion. Quatre divisions et plusieurs brigades formaient la première force de choc; deux autres divisions avaient été disposées dans le secteur, en prévision d'un succès initial à exploiter.

Le premier jour, les forces de couverture nationales, en dépit de leur exiguité, avaient tenu bon; le 20, devant la violence de l'attaque ennemie fortement appuyée par l'artillerie, le dispositif castillan, d'ailleurs fort grêle, céda. Toutefois, au Nord et au Sud, les deux pivots du front, l'Alto de la Nave et la Muela de Sarrion étaient maintenus énergiquement. La division rouge qui avait enlevé l'Alto del Buitre (1707 m.) et le Creventado (1401m) esquissant une conversion vers l'Est, menaçait de prendre à revers le bastion de la Muela.

C'est alors que le commandement National fit entrer en ligne la Division Légionnaire XXIII Marzo qui venait d'être retirée depuis

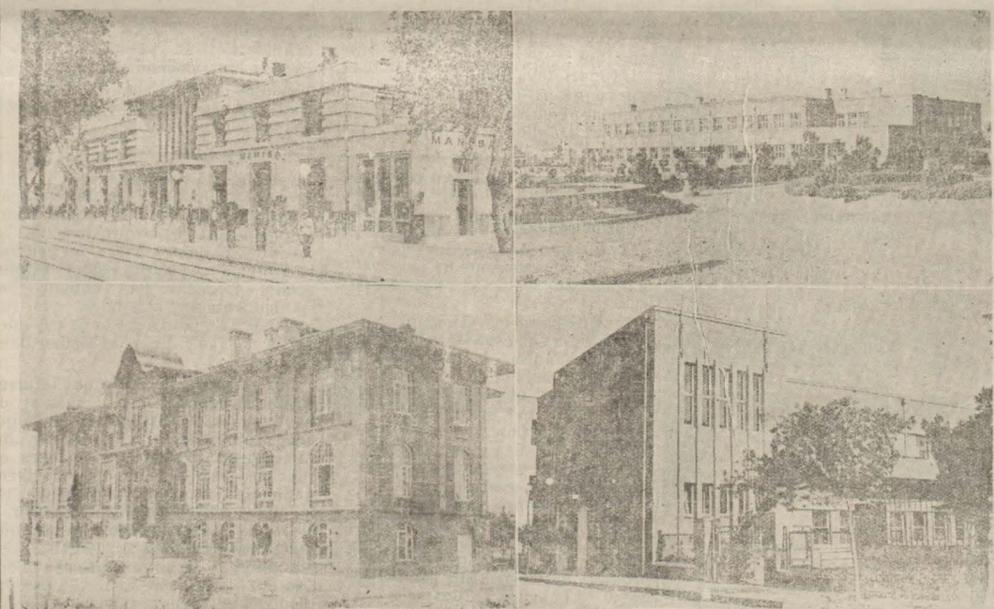
trois jours seulement de la ligne du feu, pour prendre un repos bien mérité.

«Splendide division sous les ordres du général Francisco, dit M. Mario Massai dans le Corriera della Sera. Elle constitue la synthèse des deux grandes unités légionnaires fondées en une seule, après Santander, les Flammes Noires et la XXIII Marzo originale. Depuis avril, elle a versé son sang à profusion dans les deux offensives soutenues par le corps de Berti tout entier et naturellement, elle n'a jamais reçu de renforts pour compléter ses cadres. Ce sont peu de milliers d'hommes, dont certains sont vétérans de quatre guerres, tous vétérans d'Espagne, depuis Malaga...»

La XXIII Marzo était dirigée, le 21 au matin, sur la sommet de l'Alto de la Nave, tandis que la Littorio affluait vers la Puebla di Valverde. Dans l'après-midi, les légionnaires de la XXIII Marzo passaient à la contre-attaque de façon à tailler la poche formée par l'avance des rouges. Le 22 au matin l'Alto del Buitre était repris à la faveur d'une irrésistible attaque à la baïonnette. L'objectif assigné à la Division était atteint. Mais le général Francisco ne s'arrêta pas en si beau chemin. Constatant que la division castillane qui devait le rallier sous l'Alto del Buitre était en difficulté il partit lui-même à sa rencontre. Les cotes 1320 et 1440 étaient entendues, le contact avec les Castellans établi, puis la cote 1532 était emportée. A ce moment, les Rouges qui avaient résisté avec acharnement jusqu'alors, lâchaient pied. La poche, large de 6 km. et profonde de 5 était coupée!

L'action de la XXIII Marzo avait été si fulgurante, que les divisions de réserve «rouges» n'avaient pas eu le temps d'intervenir.

Les «Républicains» ont laissé des morts, par centaines, sur le terrain perdu et une masse considérable de prisonniers est demeurée prise dans la tenaille. Les Italiens en ont capturé, pour leur part 600.



Une ville en plein développement : Mamisa

En haut : La station et l'Institut des jeunes filles
En bas : Le siège du gouvernement et celui du Parti

bien, elle eut tôt de trouver les raisons égoïstes de son hypocrisie bonté.

« Il a eu peur de se compromettre, pensa-t-elle, et que son mariage ne tombe à l'eau. Alors il a reculé. »

Une grande haine, un grand désir de se venger succédèrent du coup à son désappointement.

Sérieuse, sans un mot, elle se leva, endossa son peignoir, alluma le plafonnier et alla s'asseoir devant sa table de toilette qui se trouvait à l'autre bout de la chambre, près de la fenêtre. Du lit où il demeurait assis, Pietro la vit choisir tantôt l'un tantôt l'autre des accessoires d'argent posés sur la table, remettre sa coiffure en ordre, se poudrer, se peindre les lèvres, tournant vers son miroir un visage ostensiblement attentif. Après quoi elle alluma une cigarette et se mit à fumer en examinant d'un air réfléchi et reposé les plis que son vêtement d'intérieur dessinait sur son corps. Quelques minutes s'écoulaient. Enfin elle parut se rappeler la présence de Pietro et revint s'asseoir à la tête du lit, le dos au mur.

— Mais au fond, Pietro, commençait-elle brusquement, sans cesser d'examiner avec une feinte attention le vernis écarlate de ses ongles, peut-on savoir vos raisons d'épouser Sophie ?
Pietro sursauta; il ne s'attendait guère à cette question :
— Mes raisons ?... Ce sont les raisons pour lesquelles les hommes se marient depuis que le monde est monde... Parce que je l'aime.

Elle abaissa son regard sur le bout allumé de sa cigarette, prit son temps et dit :

— Voyez-vous, Pietro, votre réponse est parfaite. Votre seul tort est de me la faire à moi. Vous ne pouvez pas espérer que j'aie vous croire.

Il se regardèrent.
« Elle est irritée, pensa la jeune femme, et elle se venge en débitant des méchancetés. »

Il éprouva soudain une profonde compassion pour cette femme perdue dans la nuit de ses erreurs et, par contre-coup, une forte conscience de sa propre générosité et de sa propre compréhension.

Il eut un sourire averti :
— Marie-Louise, attention : je sais ce que vous voulez dire et pourquoi vous me le dites. Mais n'importe, continuons. Donc vous pensez que je n'aime pas Sophie.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumî Neşriyat Mûdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 31-35 M Harî ve Sk
Telefon 4023

La Libye à l'exposition autarcique

Rome, 25. — La Libye sera représentée très dignement par une section spéciale à la grande exposition autarcique du minerai italien, qu'on inaugurerà à Rome le 18 novembre.

Cette section comprendra des cartes topographiques, des documentations photographiques, des modèles d'installations pour le forage des puits, des collections de minerais, de fossiles, etc...

Parmi la riche documentation topographique, il y aura trois cartes particulières de la Cyrénaïque, du Fezzan et du Tibesti, mesurant chacune deux mètres carrés, et une carte géologique-minière, dressée d'après les derniers levés des terrains.

Un hommage à M. Mussolini

Trieste, 25. — Le président des Assicurazioni Generali Trieste-Venezia a offert au Duce, durant sa visite, à titre d'hommage, 1 million de lires à destiner à des œuvres de bienfaisance. La population de Trieste a exprimé à M. Mussolini sa vive reconnaissance pour avoir désigné S. E. Volpi comme président de la plus grande institution privée d'assurances d'Italie.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 6

LES Ambitions Déçues

par ALBERTO MORAVIA

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

par Paul-Henry-Michel

PREMIERE PARTIE

1

— Toi, Marie-Louise, prononça-t-il en souriant et ramenant avec fermeté la main de la femme sur le lit, tu as envie de faire une chose dont nous aurions sûrement à nous repentir. Car tu as beau dire, je suis persuadé que tu finiras par te réconcilier avec Matteo. C'est pourquoi je te répète : tenons-nous en là et restons amis.

Il la vit rougir soudain de cette étrange rougeur sombre qui, chez elle, semblait l'effet, plutôt que de la honte, d'un impur prurit de la peau. Elle recula lentement contre le mur

et considéra Pietro d'un oeil perplexe qui cherchait en vain à paraître pénétrant.

— Bons amis ? réussit-elle à balbutier; nous n'avons jamais été bons amis.

— Pourquoi non? dit Pietro qui, en présence de cette femme égarée, avait l'impression d'atteindre les limites de la sagesse et de la clairvoyance. Je suis sûr, moi, que nous avons toujours été bons amis et que nous le serons plus que jamais.

A la rage d'avoir été humiliée par un homme qu'elle méprisait s'ajoutait, pour Marie-Louise, celle de s'entendre morigéner et donner des conseils.

D'ailleurs, fermement persuadée que Pietro ne pouvait vouloir son